

Citations de Jean COCTEAU

- L'oeuvre est une sueur.
- À force de ne jamais réfléchir, on a un bonheur stupide.
- La poésie cesse à l'idée. toute idée la tue.
- La mode meurt jeune, et cet air condamné qu'elle a, lui donne de la noblesse.
- L'enfance a ses odeurs.
- La mort ne m'aura pas vivant.
- La lune est le soleil des statues.
- L'opium dégage l'esprit. jamais il ne rend spirituel.
- Le luxe d'un poète doit être de n'appartenir qu'à ses compatriotes.
- Les rêves sont la littérature du sommeil.
- Rien n'est plus long à voyager que l'âme est c'est lentement, s'il se déplace, qu'elle rejoint le corps.
- Le génie relève de la cour des miracles. la société le laisse vivre. elle ne le prend pas au sérieux.
- Qu'il est laid le bonheur qu'on veut, qu'il est beau le malheur qu'on a.
- La poésie est une solitude... et nous sommes des moines qui échangent des silences.
- Les dieux existent : c'est le diable.
- Les plus belles robes sont portées pour être retirées.
- Un livre n'est pas fait pour être lu, il est fait pour être là.
- La frivolité est la plus jolie réponse à l'angoisse.
- La jeunesse sait ce qu'elle ne veut pas avant de savoir ce qu'elle veut.
- La vie est la première partie de la mort.
- Nous sommes le rêve d'un dormeur qui dort si profondément qu'il ne sait pas qu'il nous rêve.
- L'âge seul nous renseigne.

- Une femme dort. elle triomphe. elle n'a plus à mentir. elle est un mensonge des pieds à la tête...
- Tout ce qui n'est pas cru reste décoratif.
- Le rêve est la forme sous laquelle toute créature vivante possède le droit au génie, à ses imaginations bizarres, à ses magnifiques extravagances.
- Pénélope était la dernière épreuve qu'Ulysse eut à subir à la fin de son voyage.
- Le poète se souvient de l'avenir.
- Qu'y a-t-il de pire qu'une femme ? deux femmes.
- A force d'aller au fond des choses, on y reste.
- Je veux bien exposer, mais non m'exposer.
- Je ne suis ni dessinateur ni peintre ; mes dessins sont de l'écriture dénouée et renouée autrement.
- La poésie est une langue à part que les poètes peuvent parler sans crainte d'être entendus, puisque les peuples ont coutume de prendre pour cette langue une certaine manière d'employer la leur.
- La décadence est la grande minute où une civilisation devient exquise.
- Les paradoxes sont les robes que la vérité endosse pour quitter son puits et ne pas se promener indécentement chez les hommes.
- Petit à petit, les chats deviennent l'âme de la maison.
- Les pots de chambre aussi sont profonds.
- Les miroirs réfléchissent trop. ils renversent prétentieusement les images et se croient profonds.
- En art, toute valeur qui se prouve est vulgaire.
- Le diable représente en quelque sorte les défauts de dieu. sans le diable, dieu serait inhumain.
- Un chef-d'oeuvre de la littérature n'est jamais qu'un dictionnaire en désordre.
- Il est indispensable de se sacrifier quelquefois. c'est l'hygiène de l'âme.
- S'il faut choisir un crucifié, la foule sauve toujours barabbas.
- Qui s'affecte d'une insulte, s'infecte.
- Tu dis que tu aimes les fleurs et tu leur coupes la queue, tu dis que tu aimes les chiens et tu leur mets une laisse, tu dis que tu aimes les oiseaux et tu les mets en cage, tu dis que tu m'aimes alors moi j'ai peur.

- Si l'homme est à l'image de dieu, ce doit être une image d'épinal, bien sommaire, bien naïve et de couleurs bien enfantines.
- Le vrai tombeau des morts, c'est le cœur des vivants.
- Les privilèges de la beauté sont immenses. elle agit même sur ceux qui ne la constatent pas.
- Il faut employer une idée originale avec les plus grandes précautions pour n'avoir pas l'air de mettre un costume neuf.
- Un beau livre, c'est celui qui sème à foison les points d'interrogation.
- Vivre me déroute plus que de mourir.
- La France a toujours cru que l'égalité consiste à trancher ce qui dépasse.
- Une chose permise ne peut pas être pure.
- Je sais que la poésie est indispensable, mais je ne sais pas à quoi.
- La poésie est un exhibitionnisme qui s'exerce chez les aveugles.
- Le comble de l'inélégance : avoir une signature illisible.
- Un enfant prodige est un enfant dont les parents ont beaucoup d'imagination.
- Un homme pur doit être libre et suspect.
- Le cinéma, c'est l'écriture moderne dont l'encre est la lumière.
- Je voudrais que l'intelligence fût reprise au démon et rendue à dieu.
- La source désapprouve presque toujours l'itinéraire du fleuve.
- Faire la moitié du travail. le reste se fera tout seul.
- Une érection ne se discute pas.
- Il n'existe que deux manières de gagner la partie : jouer cœur ou tricher.
- La mode, c'est ce qui se démode.
- On se consacre pas à la poésie ; on s'y sacrifie.
- L'horreur d'un accident qu'on découvre sur sa route provient de ce qu'il est de la vitesse immobile, un cri changé en silence (et non pas du silence après un cri).
- Je sais mieux faire l'amitié que l'amour.

- Rien d'audacieux n'existe sans la désobéissance à des règles.
- L'histoire est du vrai qui se déforme, la légende du faux qui s'incarne.
- En fin de compte, tout s'arrange, sauf la difficulté d'être, qui ne s'arrange pas.
- Le drame des poètes, c'est qu'ils doivent vivre au-dessus des moyens de leur époque.
- Il n'y a pas de précurseurs, il n'existe que des retardataires.
- Il est triste de jouer à cache-cache dans ce monde où l'on devrait se serrer les uns contre les autres.
- Combien d'hommes profondément distraits pénétrèrent dans des trompe-l'oeil et ne sont pas revenus.
- Tout ce qu'on fait dans la vie, même l'amour, on le fait dans le train express qui roule vers la mort.
- Les lois morales sont les règles d'un jeu auquel chacun triche et cela depuis que le monde est monde.
- Le tout dans l'audace, c'est de savoir jusqu'où on peut aller trop loin.
- Le poète est un menteur qui dit toujours la vérité.
- Apprenez qu'un bon livre ne donne jamais ce qu'on peut attendre. il doit vous hérissier de points d'interrogation.
- Plus on est avide, plus il est indispensable de reculer coûte que coûte les bornes du merveilleux.
- Le temps est élastique. avec un peu d'adresse on peut avoir l'air d'être toujours dans un endroit et être toujours dans un autre.
- J'ai la peau de l'âme trop sensible. il faudrait apprendre à son âme à marcher pieds nus. s'y faire une corne. se répéter la sentence chinoise : "rétrécis ton coeur".
- La côte d'azur est la serre où poussent les racines. paris est la boutique où on vend les fleurs.
- Ce que nous prenons pour la paix n'est qu'un armistice entre les conflits : la planète grouille, saigne, et ne saurait vivre sans cette violence.
- Comme le coeur et comme le sexe, le rire procède par érection. rien ne l'enfle qui ne l'excite.
- Les poètes parlent une seule langue, même s'ils ne se comprennent pas entre eux.
- Il ne faut jamais prendre les voies autorisées.
- Venise pourrit : on a enlevé les fleurs, il reste l'eau.
- Il y a un utile et un inutile en art. la majorité du public ne ressent pas cela, envisageant l'art comme une distraction.
- Mieux vaut donner à un faux pauvre que refuser son assistance à un vrai.

- Toute supériorité dérange une époque où chacun se hausse en abaissant les autres.
- Si je préfère les chats aux chiens, c'est parce qu'il n'y a pas de chat policier.
- Un artiste ne peut attendre aucune aide de ses pairs.
- Il est aussi difficile à un poète de parler poésie qu'à une plante de parler horticulture.
- J'étais aussi mort avant de naître que je le serai après avoir vécu. j'ai donc de l'abolition de la personnalité une interminable habitude.
- La vérité est trop nue, elle n'excite pas les hommes.
- Nous avons tous un épiderme sensible aux tziganes et aux marches militaires.
- Lorsqu'une oeuvre semble en avance sur son époque, c'est simplement que son époque est en retard sur elle.
- La richesse est une aptitude, la pauvreté de même.
- On peut naître vieux comme on peut mourir jeune.
- Quelquefois je me dis : "dieu nous pense. il ne pense pas à nous".
- La conversation est à l'oeuvre ce que l'argent de poche est à la fortune.
- La superstition est l'art de se mettre en règle avec les coïncidences.
- Le bonheur d'un ami nous enchante. il nous ajoute. il n'ôte rien. si l'amitié s'en offense, elle n'est pas.
- Connaîtrions-nous le nom de madame de sévigné si elle avait eu le téléphone ?
- La poésie est une religion sans espoir.
- Un homme ne peut être admiré sans être cru.
- S'attendrir embrouille l'âme.
- Les critiques jugent les oeuvres et ne savent pas qu'ils sont jugés par elles.
- Notre prison n'a que trois murs et c'est contre le quatrième que le prisonnier s'acharne, sur ce quatrième mur invisible qu'il écrit ses amours et ses rêves.
- Jouer coeur est simple. il faut en avoir, voilà tout.
- Le vrai réalisme consiste à montrer les choses surprenantes que l'habitude cache sous une housse et nous empêche de voir.

- Trouver d'abord, chercher après.
- Les miroirs feraient bien de réfléchir un peu plus avant de renvoyer les images.
- Le zéro, collier du néant.
- Le diable est pur parce qu'il ne peut faire que le mal.
- Puisque ces mystères me dépassent, feignons d'en être l'organisateur.
- Les italiens sont des français de bonne humeur.
- Dieu ne saurait être déifié sans ridicule. il aime être vécu.
- Je sais à merveille à quoi s'expose un homme qui ne se range ni à droite ni à gauche. on le traite d'opportuniste.
- La grande tactique des femmes est de faire croire qu'elles aiment quand elles n'aiment pas, et lorsqu'elles aiment, de le dissimuler.
- On ferme les yeux des morts avec douceur ; c'est aussi avec douceur qu'il faut ouvrir les yeux des vivants.
- A l'impossible je suis tenu.
- Le virtuose ne sert pas la musique ; il s'en sert.
- Le temps est un phénomène de perspectives.
- La France méprise la jeunesse, sauf quand elle s'immole pour sauvegarder la vieillesse. mourir est un acte de vieux.
- La science ne sert qu'à vérifier les découvertes de l'instinct.
- Le temps des hommes est de l'éternité pliée.
- Ecrire est un acte d'amour. s'il ne l'est pas il n'est qu'écriture.
- Ce que le public te reproche, cultive-le : c'est toi.
- Pour bien tuer l'ours, vendez d'abord sa peau.
- Plus je vieillis, plus je vois que ce qui ne s'évanouit pas, ce sont les rêves.
- La sagesse est d'être fou lorsque les circonstances en valent la peine.
- Cent ans après ma mort, je me reposerai, fortune faite.
- Ce que le lecteur veut, c'est se lire. en lisant ce qu'il approuve, il pense qu'il pourrait l'avoir écrit. il peut même en vouloir au livre de prendre sa place.

- Le génie est l'extrême pointe du sens pratique.
- C'est dans les prisons que l'idée de liberté prend le plus de force et peut-être ceux qui enferment les autres dedans risquent-ils de s'enfermer dehors.
- La poésie est au théâtre une dentelle délicate impossible à voir de loin.
- Un artiste original ne peut pas copier. il n'a donc qu'à copier pour être original.
- Le poète est un mensonge qui dit toujours la vérité.
- Le théâtre, lieu objectif et actif.
- L'âme est trop distraite pour faire son salut.
- L'amitié est une création de l'homme, la plus haute de toutes. elle comporte la clairvoyance, elle admet les défauts sur lesquels l'amour s'aveugle.
- Les mauvaises moeurs sont la seule chose que les gens prêtent sans réfléchir.
- Un chef-d'oeuvre est une bataille gagnée contre la mort.
- Si le feu brûlait ma maison, qu'emporterais-je ? j'aimerais emporter le feu...
- Méfions-nous des noyés qui s'accrochent et qui nous noient.
- L'art est une sorte de scandale, un exhibitionnisme dont la seule excuse est qu'il s'exerce chez les aveugles.
- Le verbe aimer est difficile à conjuguer : son passé n'est pas simple, son présent n'est qu'indicatif, et son futur est toujours conditionnel.
- Un secret a toujours la forme d'une oreille.
- L'extrême limite de la sagesse, voilà ce que le public baptise folie.
- On croit que le style est une façon compliquée de dire des choses simples, alors que c'est une façon simple de dire des choses compliquées.
- Le critique compare toujours. l'incomparable lui échappe.
- Le chef d'oeuvre n'est, après tout, qu'un numéro de chien savant sur une terre peu solide.
- La vérité est un luxe de paresseux.
- Vivre est une chute horizontale.
- Etre torchon. ne pas se mélanger avec les serviettes.

- L'enfance sait ce qu'elle veut. elle veut sortir de l'enfance.
- De temps en temps, il faut se reposer de ne rien faire.
- Aucune mère n'est la camarade de son fils.
- Pourquoi les généraux sont si bêtes ? parce qu'ils sont recrutés parmi les colonels.
- Ce qui caractérise notre époque, c'est la crainte d'avoir l'air bête en décernant une louange, et la certitude d'avoir l'air intelligent en décernant un blâme.
- Aimer et être aimé, voilà l'idéal. pourvu qu'il s'agisse de la même personne.
- A force de plaisirs notre bonheur s'abîme.
- Qui sait écrire ? c'est se battre avec l'encre pour se faire entendre.
- Une oeuvre d'art doit satisfaire toutes les muses. c'est ce que j'appelle la preuve par neuf.
- Beaucoup d'hommes naissent aveugles, et ils ne s'en aperçoivent que le jour où une bonne vérité leur crève les yeux.
- Sexe : le fruit d'eve fendu.
- Un général ne se rend jamais, même à l'évidence.
- Le style n'est pas une danse, c'est une démarche.
- Il n'y a pas de précurseurs, il n'y a que des retardataires.
- Il faut être un homme vivant et un artiste posthume.
- Notre mort n'est que très simple. celle des autres est insupportable.
- Qu'est-ce que la france, je vous le demande ? un coq sur un fumier. otez le fumier, le coq meurt.
- La jeunesse est une acquisition de l'âge mûr.
- L'amitié entre homme et femme est délicate, c'est encore une manière d'amour. la jalousie s'y déguise.
- L'art consacre le meurtre d'une habitude. l'artiste se charge de lui tordre le cou.
- J'ai l'orgueil des vices qu'on me prête ; je suis moins fier des vices que j'ai !
- L'art c'est la science faite clair.
- Supporter de vivre jusqu'à la mort.
- Tout ce qui se prouve est vulgaire, agir sans preuve exige un acte de foi.

- La faculté de rire aux éclats est preuve d'une âme excellente.
- Dans la vie on ne regrette que ce qu'on n'a pas fait.
- Douter de tout, c'est aussi douter du doute. voilà ce qui guette les incrédules.
- Le libre arbitre est l'alibi de dieu.
- Les mauvaises moeurs sont la seule chose que les gens vous prêtent sans réfléchir.
- Si tu ne veux pas que je meure, ne me parle pas de cyprès.
- Les poètes trouvent d'abord et ne cherchent qu'après.
- Il faut faire aujourd'hui ce que tout le monde fera demain.
- Un académicien, c'est un homme qui, à sa mort, se change en fauteuil.
- L'harmonie c'est la conciliation des contraires par l'écrasement des différences.
- Le sommeil n'est pas à nos ordres. c'est un poisson aveugle qui monte des profondeurs, un oiseau qui s'abat sur nous.
- Le sommeil n'est pas un lieu sûr.
- Moins une oeuvre est comprise, moins vite elle ouvre ses pétales et moins vite elle se fane.
- Le talent, c'est le relief donné à la platitude.
- Je crois à la chance ; sans cela comment expliquer le succès des gens que nous n'aimons pas ?
- Les amants éternels meurent toujours à la fleur de l'âge.
- Dieu ayant créé l'homme à son image, plus on est proche de soi-même et plus on se rapproche de dieu.
- L'artiste, c'est le vrai riche. il roule en automobile, le public suit en omnibus. comment s'étonnerait-on qu'il suive à distance ?
- Les miroirs sont les portes par lesquelles la mort va et vient.